

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Band:** 15 (1967)

**Artikel:** L'œuvre de Louis Blondel, archéologue et historien du pays genevois  
**Autor:** Rousset, Paul  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-727808>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'ŒUVRE DE LOUIS BLONDEL, ARCHÉOLOGUE ET HISTORIEN DU PAYS GENEVOIS

par Paul ROUSSET



EN 1963, la revue *Genava* consacrait le tome XI de sa nouvelle série à des « Mélanges d'histoire et d'archéologie offerts en hommage à M. Louis Blondel »; elle saluait ainsi une collaboration de quarante ans et célébrait par ce recueil le maître de l'archéologie genevoise. La contribution de Louis Blondel à *Genava* est considérable: les chroniques archéologiques annuelles, dont l'ensemble constituerait un volume de près de 600 pages, et 46 monographies totalisant 673 pages. En 1966 encore, Louis Blondel nous remettait un article sur « La maison de l'évêque de Nice et le quartier de Rive à Genève » et, pour l'illustrer, nous confiait son carnet de dessins daté du millésime 1900. Cette contribution, hélas! devait être la dernière, et *Genava* désormais est privée du plus ancien et du plus fidèle de ses collaborateurs. C'est pourquoi nous voulons ici rendre hommage à Louis Blondel en décrivant son œuvre d'archéologue et d'historien du pays genevois et en montrant l'importance de son rôle dans l'inventaire et dans la conservation des monuments anciens.<sup>1</sup>

Louis Blondel est né le 24 novembre 1885, d'une famille établie depuis longtemps à Genève. Il fit ses études au collège de sa ville natale, puis se rendit au Polytechnicum de Munich, où il étudia l'architecture (1906-1910), et à Paris où il fréquenta des ateliers de peintres et de sculpteurs (1911). Revenu à Genève, il fit en 1912 un stage au Service des travaux de la Ville et, l'année suivante, il fut appelé à diriger le service dit du Vieux-Genève créé en 1907; il le dirigera jusqu'en 1965. En 1920,

<sup>1</sup> La plus grande part de l'œuvre et de l'activité de Louis Blondel a été consacrée au pays genevois entendu ici au sens large: Genève et le territoire de l'ancien diocèse. Toutefois, une part importante de son œuvre concerne le Valais: l'Abbaye de Saint-Maurice-Agaune où il dirigea des fouilles qui révélèrent les plans des premières églises, Sion et Sierre dont il étudia les origines et le développement, des bourgs et des châteaux, des églises et des chapelles. M. André Donnet, archiviste cantonal du Valais et qui fut un collaborateur de Louis Blondel, décrira dans le fascicule 1968 de *Vallesia* l'œuvre valaisanne de l'archéologue genevois. Nous ne parlerons donc qu'incidemment des publications relatives au Valais.

une loi nouvelle instituait une commission pour la conservation des monuments et la protection des sites; Camille Martin en fut le vice-président et Louis Blondel le secrétaire; il restera à ce poste, qui faisait de lui l'archéologue cantonal, jusqu'en 1963. Cette double fonction d'archéologue cantonal et de directeur du Vieux-Genève permit à Louis Blondel d'exercer dans des conditions favorables son activité scientifique au service de la recherche et de la protection du patrimoine national.

L'activité scientifique de Louis Blondel se confond avec son activité professionnelle et celle-ci se lit dans les rapports annuels que la revue *Genava*, dès l'année 1923, publia sous le titre de « Chronique archéologique ». Son activité scientifique se traduisit aussi par une participation active aux sociétés savantes genevoises et suisses. Il fut un membre fidèle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève qu'il présida en 1923 et en 1924 (il en devint membre d'honneur en 1956), à laquelle il présenta 72 communications et dont il dirigea pendant de longues années les excursions archéologiques. Il appartint pendant vingt et un ans à la Commission fédérale des monuments historiques dont il fut le vice-président pendant dix-sept ans; il présida pendant sept ans le Conseil de la Société de l'histoire de l'art en Suisse; il fut membre du Comité de la Société suisse de préhistoire de 1934 à 1943, membre de la Commission de l'Institut de préhistoire et d'archéologie de la Suisse de 1943 à 1952. Sur un plan à la fois scientifique et civique, il fit bénéficier de sa compétence et de son dévouement de nombreuses sociétés locales: la Société académique, la Société auxiliaire des sciences et des arts, la Société des arts, la Société des amis du Musée d'art et d'histoire, la Société de l'art public (section genevoise du Heimatschutz).<sup>2</sup>

L'activité du citoyen et du patriote fut considérable aussi. Il fut membre du Conseil municipal de Lancy de 1918 à 1931 et de 1933 à 1947, premier-lieutenant au bataillon 13 pendant la première guerre mondiale, commandant du secteur de Genève des gardes-locales de 1939 à 1945. Mais c'est comme fondateur et animateur du scoutisme en Suisse qu'il donna la mesure de son dévouement et de son sens des réalités. En 1911, il fondait le « Jeunesse-Club » et en 1912 il organisait un groupe de garçons selon les principes pédagogiques de Baden-Powell; le scoutisme suisse était né qui allait sous son autorité se développer magnifiquement. Louis Blondel fut chef cantonal de 1912 à 1929, commissaire national pour la Suisse romande de 1925 à 1934, commissaire international de la Fédération des éclaireurs suisses de 1924 à 1934, chef suisse de 1934 à 1946, et président de la Fédération de 1946 à 1957.

De nombreuses distinctions vinrent récompenser le savant. L'Université de Bâle en 1936, l'Université de Genève en 1942 lui décernèrent le doctorat honoris causa; les académies de Haute-Savoie se l'attachèrent à différents titres, la Société nationale

<sup>2</sup> Louis Blondel a rendu d'éminents services à la collectivité genevoise en défendant les monuments et les paysages menacés et en favorisant les travaux de restauration. Signalons parmi beaucoup les restaurations de la commanderie de Compesières, du château de Dardagny, de l'église du Grand-Saconnex.



Fig. 1. Excursion de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève en Franche-Comté en 1950.  
Château du Pin, près Lons-le-Saunier

des antiquaires de France, la Société française d'archéologie l'associèrent à leurs travaux en qualité de membre correspondant. Son audience à l'étranger était grande ; en 1921, il collabora au Congrès international d'histoire de l'art et, en 1951, au 3<sup>e</sup> Congrès international du haut moyen âge ; en 1952, il fut l'un des participants les plus actifs de la 110<sup>e</sup> session du Congrès archéologique de France tenue en Suisse romande.

Ces marques d'estime venues de ses pairs, les nombreux honneurs qui lui furent accordés, le crédit que lui valaient ses publications, tout cela ne pouvait attenter à sa modestie qui était grande. Louis Blondel était trop conscient des exigences de la recherche scientifique et des limites de la connaissance historique pour s'accorder à lui-même l'estime que tous ceux qui le voyaient à l'œuvre lui vouaient. Sa générosité envers la chose publique, son zèle pour la sauvegarde des monuments historiques,



son dévouement sans bornes envers la jeunesse lui méritent une gratitude durable. Il est rare qu'un savant adonné aux choses de l'esprit par ses goûts et par sa profession soit aussi et avec la même ferveur un homme qui consacre une part de son activité à la formation et à l'éducation des jeunes gens. Louis Blondel fut ce savant, archéologue et historien du pays genevois, et cet homme de cœur auquel tous ceux qui ont eu le privilège de vivre la vie scoutte gardent une reconnaissance profonde. <sup>3</sup>

\* \* \*

Une œuvre scientifique tire sa matière et son orientation à la fois des circonstances et des dons et des goûts de son auteur. Si Louis Blondel a consacré la plus grande partie de son œuvre à l'archéologie et à l'histoire du pays genevois, c'est parce que sa fonction d'archéologue cantonal lui donnait l'occasion et les moyens d'étudier le passé de son petit pays et, en même temps, parce qu'il était préparé à cette tâche par sa formation d'architecte et sa vocation d'historien.

Les circonstances politiques et économiques que Genève connut durant l'époque qui va de 1918 à nos jours favorisèrent les recherches archéologiques. Après la première guerre mondiale et les années de dépression économique notre ville reprit le cours de son développement; on commença à construire, on établit des plans d'extension, on améliora les réseaux de communication. Ce développement urbain, qui subit un nouveau temps d'arrêt lors de la seconde guerre mondiale, s'accrut ensuite selon un rythme accru et souvent de manière désordonnée et provoqua la destruction de nombreux immeubles et même de quartiers entiers. La Genève du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle a fait place rapidement et brutalement à la Genève du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. <sup>4</sup>

Cette transformation d'une cité comptant en 1945 environ 156 000 habitants (la grande banlieue comprise) en une ville internationale bordée de « cités satellites » a permis à l'archéologue cantonal de faire des fouilles sur une grande étendue, de compléter les travaux de ses prédécesseurs et de résoudre plusieurs problèmes historiques en suspens.

Les chroniques archéologiques que Louis Blondel publia dans *Genava* dès 1923 et jusqu'en 1964 montrent clairement son activité continue et féconde et constituent

<sup>3</sup> Louis Blondel est décédé à Genève le 17 janvier 1967 et ses obsèques ont été célébrées dans le temple de Saint-Gervais le 20 janvier. Signalons parmi les articles nécrologiques ceux de Heurtebise dans *La Suisse* du 19.1.67, de Pierre Bertrand dans la *Tribune de Genève* du 21 janvier, de Gustave Vaucher dans le *Journal de Genève* des 11-12 février, d'Albert Huber dans le *Journal de la Haute-Ville* de janvier-février 1967 et de mars-avril 1967, et mentionnons les textes d'hommages de J. Béguin dans *Heimatschutz*, 62<sup>e</sup> année, Olten 1967, n<sup>o</sup> 1, pp. 25-28, de Hans R. Hahnloser et A. A. Schmid dans *Unsere Denkmäler*, Berne, XVIII, 1967, 1, pp. 11-15, et de R. Avezou et P. Taponnier dans *La Revue savoissienne*, 1966, pp. 15-21.

<sup>4</sup> Louis Blondel, sous le titre « Géographie politique et urbaine 1846-1955 », a étudié le problème de ce développement dans l'*Histoire de Genève de 1798 à 1931* (publiée par la Société d'histoire et d'archéologie), Genève, 1956, pp. 161-182.

comme une histoire des découvertes faites dans le sous-sol genevois pendant quarante ans; en outre Louis Blondel, qui était aussi historien et architecte, s'intéressa aux monuments et fortifications, aux châteaux, aux maisons rurales...

Ces recherches et ces études concernent toutes les époques, de la préhistoire au XIX<sup>e</sup> siècle, et touchent à des domaines variés. Si les circonstances, c'est-à-dire les fouilles imposées à l'archéologue par les travaux d'urbanisme et de voirie, furent à l'origine de la plupart de ses travaux on peut toutefois distinguer dans son œuvre quatre thèmes d'observation et de réflexion: le développement urbain, les fortifications, les voies de communication et le problème des origines urbaines.

La plupart des travaux de Louis Blondel concernent des fouilles ou font état de découvertes dans le sous-sol et se présentent sous la forme de monographies. Toutefois, dans deux ouvrages, il a fait œuvre de synthèse: *Le développement urbain de Genève à travers les siècles*<sup>5</sup> et *Châteaux de l'ancien diocèse de Genève*<sup>6</sup>. En outre, les chapitres qu'il a consacrés dans *l'Histoire de Genève* à la géographie urbaine constituent aussi une synthèse dans un ouvrage d'histoire générale<sup>7</sup>.

L'archéologie genevoise constitue un champ de recherches considérable et, pour certaines époques, un domaine riche en matériaux; d'autre part, comme on le verra plus loin, l'histoire de Genève offre dans son développement un intérêt qui dépasse le cadre local.

Les études de Louis Blondel sur le développement urbain concernent d'abord la cité lacustre, car « Genève est née sur les eaux »<sup>8</sup>; il a pu, en 1921, profitant d'une baisse exceptionnelle des eaux, entreprendre le relevé systématique des stations lacustres et mettre ainsi en évidence l'importance exceptionnelle de cette agglomération dont la durée va d'environ 3300 au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Dans l'article où sont consignés les résultats de ces fouilles lacustres<sup>9</sup>, Louis Blondel, appliquant une méthode fructueuse, utilise aussi des documents tardifs, tel le panneau de Conrad Witz représentant la *Pêche miraculeuse*, panneau dans lequel il voit « le premier document historique où l'on peut reconnaître des pilotis lacustres »<sup>10</sup>. Cette étude d'une cité lacustre faite grâce au relevé d'environ 3300 pilotis et à l'examen de leur alignement et de leur orientation permit aussi à Louis Blondel de reconnaître

<sup>5</sup> Genève-Nyon, 1946.

<sup>6</sup> Dans *Mém. et Doc. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève*, série in-4, t. VII, Genève, 1956.

<sup>7</sup> *Histoire de Genève des origines à 1798*, (publiée par la Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève), t. I, Genève, 1951: *Genève romaine* (avec André Oltramare), pp. 33-41, *Géographie urbaine et féodale*, pp. 67-71, *ibid.*, pp. 221-229; *Histoire de Genève de 1798 à 1931: Géographie politique et urbaine*, pp. 31-37, *ibid.*, pp. 161-182.

<sup>8</sup> *Le développement urbain...* p. 12.

<sup>9</sup> *Genava*, t. I, 1923, pp. 88-112.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 89. Sur l'utilisation de cette peinture comme document historique, cf. encore l'étude qu'il a consacrée au prieuré de Saint-Victor dans le *Bull. Soc. hist. et d'archéol. de Genève*, t. XI, 1958, pp. 211-258; on distingue en effet dans le paysage peint par Conrad Witz une partie de l'église de Saint-Victor (cf. pp. 217-218).

l'importance des estacades, première ligne de défense de Genève du côté du lac; elle l'incita d'autre part à vouer une part de ses recherches à la préhistoire genevoise.<sup>11</sup> En 1936, à l'occasion des travaux de correction de la rivière de la Drize dans la plaine de la Praille, il dirigea des fouilles qui mirent au jour les traces et les débris d'un établissement préhistorique<sup>12</sup>. Peu à peu, à partir des sondages et des objets découverts, les restes d'un village apparurent: plusieurs cabanes, une grande hutte, une pirogue en bois, un outillage en pierre, en ardoise et en bois. Prudent, Louis Blondel renonce à dater cet établissement (néolithique tardif?) mais il ose affirmer que « la station de la Praille est un des premiers villages terriens un peu complets qu'on ait retrouvé dans notre pays »<sup>13</sup>. En 1941, utilisant les services d'un camp de travail militaire, il retrouva l'emplacement du retranchement préhistorique de Mariamont dans une boucle de la rive gauche de la Versoix. Les fouilles firent connaître la situation exacte de cette position fortifiée et révélèrent des restes de huttes groupées concentriquement autour d'une place centrale; le système de construction du rempart et des huttes montre qu'il s'agit d'une défense des temps préhistoriques datant probablement de l'époque du fer<sup>14</sup>. Cette découverte appartient comme beaucoup de découvertes archéologiques à une circonstance accidentelle: des coupes de bois dans la commune de Versoix attirèrent l'attention du capitaine Marcel de Seigneux qui alerta alors l'archéologue cantonal.

Tout naturellement Louis Blondel fut appelé à étudier aussi des stations et des objets préhistoriques en dehors du canton de Genève, en Haute-Savoie principalement. A partir de l'examen du bloc erratique dit « la Pierre-aux-Dames » et de son emplacement primitif à Troinex il a montré l'importance du site fortifié au-dessus de Bossey et de Collonges et les relations de ce site avec un ensemble mégalithique dont Troinex était un des éléments<sup>15</sup>. Avec Louis Reverdin, en 1928, il a fouillé les restes d'un abri sous roche au-dessus de Veyrier<sup>16</sup>. Il a fait un relevé des retranchements de Sainte-Victoire, à l'extrémité nord du Vuache, et il en a souligné l'intérêt<sup>17</sup>.

<sup>11</sup> Pour l'époque lacustre tardive cf. encore les notes sur la pirogue de Morges actuellement au Musée d'art et d'histoire (*Genava*, t. XXII, 1944, pp. 21-23).

<sup>12</sup> Cf. *La station préhistorique de la Praille près de Genève*, dans *Genava*, t. XVI, 1938, pp. 27-54.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 54. Sur ce problème cf. encore son article *Huttes de l'époque néolithique. La Praille et le Zigiholz*, dans *Soc. suisse de préhistoire*, t. XXXIV, 1943, pp. 163-166.

<sup>14</sup> *Le retranchement de Mariamont sur Versoix*, dans *Genava*, t. XXI, 1943, pp. 80-90. Autres études sur la préhistoire genevoise: *Les stations préhistoriques de Richelien et Corsier* (avec A. Jayet), dans *Genava* t. XXV 1947, pp. 38-46, *Le plateau des tranchées à l'époque préhistorique*, dans *Genava*, t. XXVI, 1948, pp. 34-47, *Fortifications préhistoriques et marché romain au Bourg-de-Four*, dans *Genava*, t. XII, 1934, pp. 39-63, et *Chroniques archéologiques* dans *Genava*, *passim*.

<sup>15</sup> *L'ensemble mégalithique de la Pierre-aux-Dames à Troinex*, dans *Genava*, t. XXI, 1943, pp. 57-79.

<sup>16</sup> *La station des chèvres sur Veyrier*, dans *Genava*, t. IX, 1931, pp. 82-84.

<sup>17</sup> *Le retranchement préhistorique de Sainte-Victoire sur le Vuache*, dans *Genava*, t. XI, 1933, pp. 38-42.



Fig. 2. Cave romane. Maison Tavel. Dessin de Louis Blondel (1901).



Au cours de ses nombreux séjours en Valais il a eu aussi l'occasion d'étudier des sites préhistoriques<sup>18</sup>.

Très tôt la colline-promontoire qui domine le lac, le Rhône et le delta de l'Arve, a été habitée et fortifiée. La Genève gauloise s'enferma dans cet *oppidum* qui gardera son importance à travers tout le moyen âge. La démolition de vieilles maisons à Longemalle au début de ce siècle permit à B. Réber d'abord, à Louis Blondel ensuite de déterminer le plan de l'économie du port gallo-romain de Genève. L'étude exhaustive que l'archéologue genevois publia en 1925 est un bon exemple de l'exploitation historique d'un matériel archéologique et des objets recueillis<sup>19</sup>; l'aspect et l'organisation du port gallo-romain, le plan des bassins et des môles, la situation des petites industries et des entrepôts de vin sont décrits et précisés et une datation est proposée. Louis Blondel put aussi, à la faveur de travaux d'édilité publique en 1935, déterminer les limites et les caractères des fortifications de l'*oppidum* gaulois et montrer la remarquable utilisation du terrain, notamment du sillon naturel du Bourg-de-Four<sup>20</sup>.

La Genève romaine a été pour Louis Blondel l'objet de nombreuses fouilles qui ont donné naissance à des monographies et à des études d'ensemble<sup>21</sup>. L'archéologue genevois a apporté la preuve que l'enceinte attribuée aux Burgondes était en réalité d'origine romaine, preuve établie d'abord par les relevés archéologiques, ensuite par des inscriptions et par des comparaisons avec d'autres cités<sup>22</sup>. En 1937, profitant des travaux entrepris pour la construction du quai Turettini, il reconstituait l'histoire de la succession des ponts sur le Rhône<sup>23</sup>. Par l'examen de l'empierrement, des pilotis, des ancrages en bois et des débris déposés dans le lit du fleuve il démontrait qu'il y avait là l'emplacement du pont gaulois cité par César, que ce pont en bois avait existé sur le même tracé jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. et qu'un pont, construit en amont à la fin du II<sup>e</sup> siècle avec des piles de maçonnerie et un tablier de bois, subsista pendant tout le moyen âge.

<sup>18</sup> *Le refuge préhistorique de Plachoué sur Sembrancher* dans *Annales valaisannes*, XVIII<sup>e</sup> année, 1945, pp. 476-480, et *La Villa sur Verbier, une position préhistorique?*, dans *Annales valaisannes, Mélanges pour un 25<sup>e</sup> anniversaire*, XXVII<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, pp. 301-306.

<sup>19</sup> *Le port gallo-romain de Genève*, dans *Genava*, t. III, 1925, pp. 85-104.

<sup>20</sup> *Les fortifications de l'oppidum gaulois de Genève*, dans *Genava*, t. XIV, 1963, pp. 47-64. Sur la période gallo-romaine cf. encore *De la citadelle gauloise au forum romain*, dans *Genava*, t. XIX, 1941, pp. 98-118, et *Maisons gauloises et édifice public romain (basilique)*, dans *Genava*, t. X, 1932, pp. 55-76.

<sup>21</sup> Pour ces études d'ensemble cf. *Le développement urbain...*, pp. 19-30, et *Histoire de Genève des origines à 1798*, 1<sup>re</sup> partie, chap. 4 (avec A. Oltramare), pp. 33-45.

<sup>22</sup> *L'enceinte romaine de Genève*, dans *Genava*, t. II, 1924, pp. 109-129. Cf. encore *Remarque sur la construction de l'enceinte romaine, rue de l'Hôtel-de-Ville à Genève*, dans *Genava*, t. VII, 1929, pp. 135-137, et *L'enceinte romaine de Genève*, dans *Almanach paroissial de l'Eglise nationale protestante de Genève*, 1930, pp. 41-45.

<sup>23</sup> *L'emplacement du pont de César sur le Rhône à Genève*, dans *Genava*, t. XVI, 1938, pp. 105-115. Cf. encore *Le pont gallo-romain de Genève*, dans *Genève, 3<sup>e</sup> Congrès du Rhône*, 1929, pp. 131-140.



Plusieurs archéologues et historiens s'étaient efforcés de préciser l'emplacement du retranchement que César fit établir en 58 av. J.-C. entre Genève et le Vuache afin de barrer le passage aux Helvètes; à ce problème, qui relève de l'histoire et de l'archéologie, Louis Blondel a apporté la solution<sup>24</sup>. En 1944, il entreprenait des fouilles dans la région d'Avully, fouilles qui mirent au jour un *castellum*, un fossé et un mur et qui permirent, à partir de ces repères, de dresser un plan approximatif des fortifications mises en place par César. Ce travail d'archéologue n'aurait pas suffi à la compréhension du problème; il fallait encore se référer à des fortifications du même type et faire appel aux textes. L'exemple de Clermont-sur-Oise, où César avait fait élever une forteresse considérable, la lecture attentive des *Commentaires* et, enfin, l'examen des rives du Rhône de Genève à Chancy permirent à Louis Blondel de résoudre le problème posé. Le retranchement de César n'était pas continu, mais aussi complet que possible, particulièrement solide en face des points de passage (îles, gués); il constituait une fortification de campagne pour laquelle on avait utilisé habilement les accidents du terrain. On voit par cette étude comment l'archéologie locale peut déboucher sur une archéologie plus générale et comment des fouilles bien conduites et fidèlement interprétées complètent l'enseignement des textes.

Louis Blondel s'est intéressé souvent au problème des routes et des communications, problème qui concerne à la fois l'archéologie, l'histoire et la géographie. Il a en particulier retrouvé le tracé de la route qui reliait Nyon à Genève, voie antique connue par des textes et par des monuments (milliaires)<sup>25</sup>. On ne connaissait que partiellement le tracé de cette route; Louis Blondel a pu le préciser et reconnaître à quel type de routes elle appartenait: routes à pavage partiel et à fort empierrement, adaptées au terrain, c'est-à-dire droites avec quelques coudes et sans ponts (on empierrait les gués). L'archéologue genevois a aussi étudié la route Genève-Veigy, moins importante que la route de la rive droite du lac, mais très utilisée<sup>26</sup>, la route allant de Genève à Annecy<sup>27</sup> et la route de Genève-Seysssel-Lyon<sup>28</sup>.

Les chroniques archéologiques publiées année après année dans *Genava* font état de nombreuses fouilles et découvertes dans la Genève romaine<sup>29</sup>: enceinte, digues, portes, aqueducs, villas, amphores, poteries... L'aqueduc qui apportait à

<sup>24</sup> *Le retranchement de César sur le Rhône*, dans *Genava*, t. XXIII, 1945, pp. 44-65; cf. encore *Le retranchement de César près de Genève*, dans *La Suisse primitive*, VIII<sup>e</sup> année, 1-2, 1944, pp. 32-33.

<sup>25</sup> *La route romaine de Genève à Nyon*, dans *Genava*, t. XV, 1937, pp. 64-74.

<sup>26</sup> *La route romaine de la rive gauche du lac : de Genève à Veigy*, dans *Genava*, t. XVII, 1939, pp. 63-73.

<sup>27</sup> *Genève, nœud de circulation routière. La route romaine d'Annecy à Genève*, dans *Mélanges en hommage à Antony Babel*, t. I, Genève, 1963, pp. 61-68.

<sup>28</sup> Cf. *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1935*, dans *Genava*, t. XIV, 1936, pp. 33-36.

<sup>29</sup> Une table analytique de ces chroniques archéologiques a été publiée dans *Genava*, n.s., t. XI, 1963 (*Mélanges d'histoire et d'archéologie offerts en hommage à Monsieur Louis Blondel*), pp. 18-22.

Genève l'eau des Voirons à partir de Cranves a été l'objet d'une importante étude<sup>30</sup>. Louis Blondel a publié plusieurs monographies sur les villas romaines qui s'élevaient aux environs de Genève: villas de la Grange<sup>31</sup>, de Sécheron<sup>32</sup>, de Chancy<sup>33</sup>, et de Carouge<sup>34</sup>. Enfin, le Valais romain a été l'objet de quelques études: les fouilles de Martigny<sup>35</sup>, le milliaire de Vollèges<sup>36</sup>, la route du Mont-Joux<sup>37</sup>, les thermes de Massongex<sup>38</sup>.

Dans l'œuvre d'archéologue et d'historien de Louis Blondel, le moyen âge a bénéficié d'un traitement de faveur qui s'explique par les circonstances (les fouilles et les découvertes), mais aussi par une formation d'architecte et par le goût de la recherche dans les textes. Louis Blondel a toujours éprouvé le besoin de corroborer par des témoignages écrits ses découvertes ou ses présomptions archéologiques et, inversement, de corroborer un texte par un document archéologique.

En publiant en 1919 déjà *Les Faubourgs de Genève au XV<sup>e</sup> Siècle*<sup>39</sup> Louis Blondel donnait une étude d'ensemble sur un aspect caractéristique de l'urbanisme à la fin du moyen âge. Dans cet ouvrage, basé principalement sur les sources d'archives et plus rarement sur les documents archéologiques, il montre l'importance des faubourgs, il décrit les églises disparues et il met en évidence la décision héroïque des Genevois qui, dès 1531, détruisirent les maisons et les églises hors les murs afin de mieux assurer la défense militaire de la cité. Dans une introduction, il indique ses méthodes – ce qu'il a rarement fait – commente ses sources et montre l'utilité des documents tardifs, postérieurs à l'événement mais héritiers de données anciennes; l'historien, en certaines occasions, peut prendre comme point de départ un document tardif et remonter ensuite dans le temps en contrôlant et en comparant successivement ses sources. L'archéologue, dans cet ouvrage, fait place le plus souvent, par

<sup>30</sup> *L'aqueduc antique de Genève*, dans *Genava*, t. VI, 1928, pp. 33-55.

<sup>31</sup> *La villa romaine de La Grange*, dans *Indicateur d'antiquités suisses*, t. XL, n.s., pp. 109-118.

<sup>32</sup> *La villa romaine de Sécheron (Genève)*, dans *Genava*, t. V, 1927, pp. 34-47.

<sup>33</sup> *La villa romaine et le castrum de Montagny-Chancy*, dans *Genava*, t. VII, 1929, pp. 138-166.

<sup>34</sup> *Carouge, villa romaine et burgonde*, dans *Genava*, t. XVIII, 1940, pp. 54-68. Louis Blondel a restitué à une sculpture provenant de la cathédrale de Saint-Pierre et déposé au Musée d'art et d'histoire son identité: cf. *Un masque antique de la Gorgone*, dans *Genava*, n.s., t. IX, 1961, pp. 57-61.

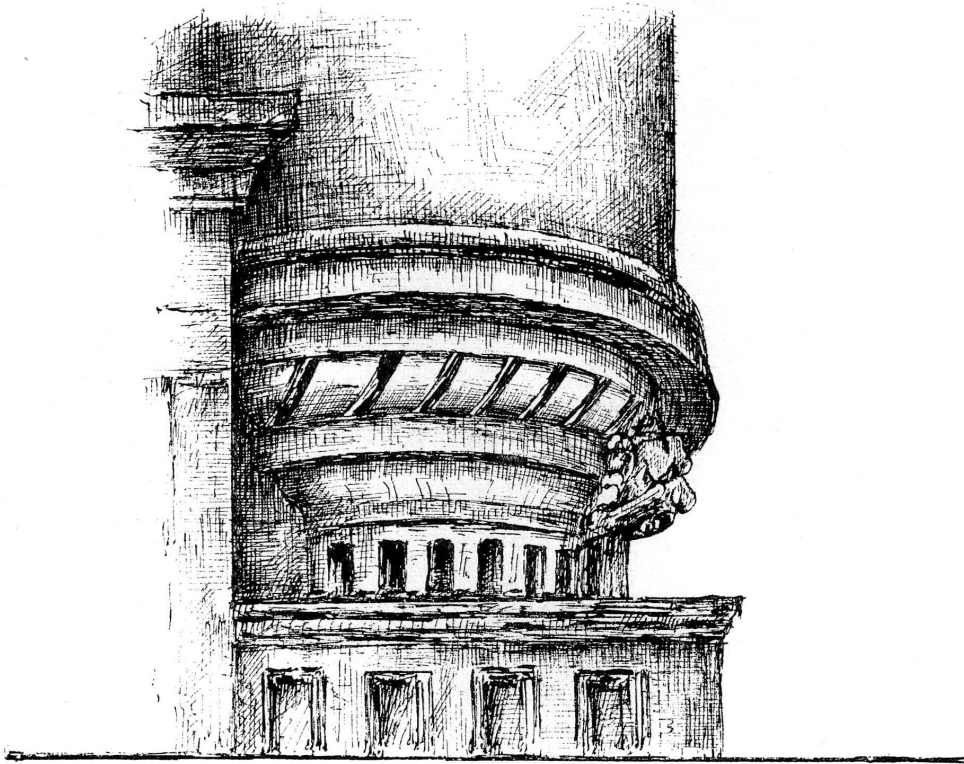
<sup>35</sup> *Les fouilles romaines d'Octodure*, dans *Annales valaisannes*, XVII<sup>e</sup> année, 1942, pp. 454 à 467.

<sup>36</sup> *Le milliaire de Vollèges dans le val de Bagnes*, dans *Société suisse de préhistoire*, t. XXXV, 1944, pp. 144-145.

<sup>37</sup> *La route romaine du Mont-Joux. Etude topographique*, dans *Hommages à Albert Grenier*, Coll. Latomus, vol. LVIII, 1962, pp. 308-315.

<sup>38</sup> *Les thermes romains de Tarnaice à Massongex*, dans *Vallésia*, t. X, 1955, pp. 43-58. Les fouilles que Louis Blondel dirigea à Saint-Maurice-Agaune touchent surtout le haut moyen âge; toutefois une étude concerne l'époque romaine: *Le portail romain de l'abbaye d'Agaune*, dans *Vallésia*, t. XVI, 1961, pp. 263-266. Pour le pays de Vaud, une étude: *La mosaïque antique de Nyon*, dans *Genava*, t. XI, 1933, pp. 74-76.

<sup>39</sup> Dans *Mém. et Doc. de la Société d'hist. et d'archéol. de Genève*, série in-4, t. V, 1919.



— . Coutance. N<sup>o</sup> 7 etiq. démolie en janvier 1902. —

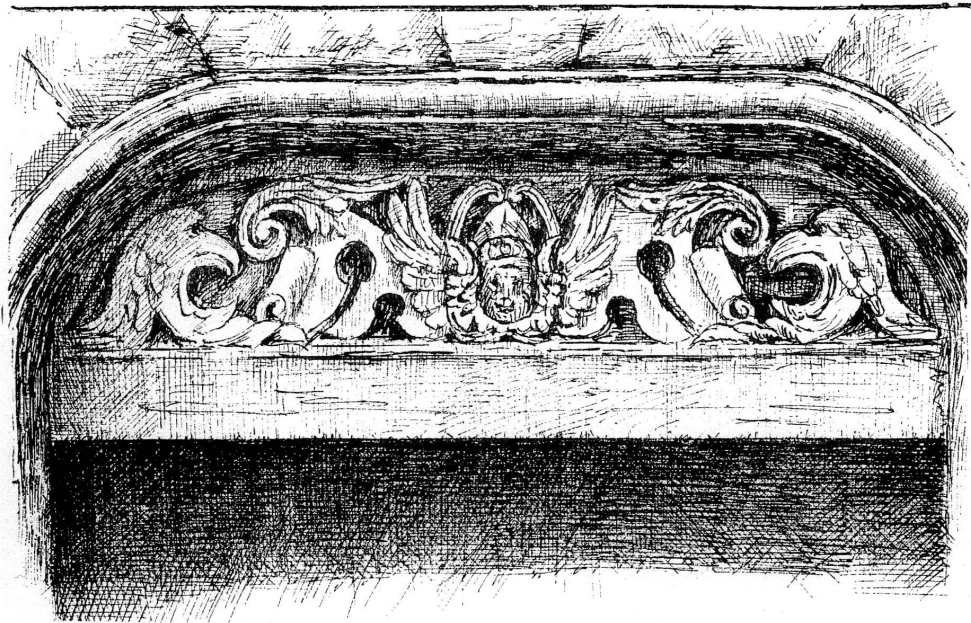


Fig. 3. Dessin de Louis Blondel (1902).

les méthodes et la documentation à l'historien, mais il est clair que pour Louis Blondel, ce premier travail d'envergure auquel il consacra plus de six ans s'intègre dans son œuvre générale d'archéologue<sup>40</sup>.

Louis Blondel fut un des principaux collaborateurs du *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* auquel il a donné, dans l'article « Genève », les notices concernant la formation du territoire genevois et le développement historique des origines à la Réforme<sup>41</sup>. La cathédrale Saint-Pierre a été l'objet de plusieurs monographies concernant les origines<sup>42</sup>, les anciennes façades<sup>43</sup>, les autels, les chapelles et le cloître<sup>44</sup> et les peintres-verriers<sup>45</sup>; la chapelle des Macchabées, dont le vocable reste énigmatique, a également suscité les recherches de Louis Blondel<sup>46</sup>. Le temps a manqué à l'archéologue genevois pour consacrer à la cathédrale Saint-Pierre l'ouvrage de synthèse qu'il avait probablement souhaité de composer.

Dès le début de sa carrière et jusque dans ses dernières années il s'est passionné pour les premiers édifices chrétiens de sa ville et pour l'art paléochrétien. A cet égard, son étude sur les origines du prieuré de Saint-Victor constitue un modèle de reconstitution historique<sup>47</sup>. Cette église, fondée peu avant 480 dans le territoire suburbain de Genève, devint un prieuré clunisien vers l'an 1000 et fut reconstruite peu après avec des bâtiments claustraux. En analysant les rares mentions tirées des textes narratifs, en utilisant les extraits des visites de Cluny, en examinant les restes lapidaires et en procédant à de nombreuses comparaisons l'archéologue genevois a pu reconstituer les plans successifs de l'édifice et tirer des conclusions sur l'extension du culte chrétien à Genève au très haut moyen âge.

<sup>40</sup> Le XV<sup>e</sup> siècle a souvent retenu l'attention de Louis Blondel qui en a étudié en particulier l'architecture.

<sup>41</sup> T. III, pp. 350-357; cf. l'important article sur Carouge, t. II, pp. 417-419, et une cinquantaine d'articles moins importants.

<sup>42</sup> *Saint-Pierre ès Liens, cathédrale de Genève et ses origines*, dans *Congrès archéologique de France. CX session, Suisse romande, 1952 (1953)*, pp. 151-174.

<sup>43</sup> *Les anciennes façades de la cathédrale Saint-Pierre à Genève*, dans *Festschrift Hans R. Hahnloser*, 1962, pp. 27-36.

<sup>44</sup> *Autels, chapelles et cloître de Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, dans *Genava*, t. XXIV, 1946, pp. 50-73.

<sup>45</sup> *Liste des peintres-verriers de la cathédrale Saint-Pierre, de la chapelle des Macchabées et de Notre-Dame la Neuve*, dans *Genava*, t. XXVIII, 1950, pp. 47-51. Cf. encore *Cathédrale Saint-Pierre de Genève. L'église du XI<sup>e</sup> siècle*, dans *Mélanges en hommage à Hans Reinhardt*, dans *Revue suisse d'art d'archéologie*, t. XXII, fasc. 1-3, Bâle, 1962, pp. 15-18, et *La cathédrale de Genève*, dans *Société d'histoire de l'art en Suisse. Petits guides*, série I, n<sup>o</sup> 5.

<sup>46</sup> *Le tombeau du cardinal de Brogny (Macchabées)*, dans *Miscellanea Prof. M. Roggen*, Anvers, 1957, pp. 25-33. Cf. encore *La chapelle des Macchabées*, Genève, 1938. Sur la cathédrale de Lausanne, deux études: *Les origines de Lausanne et les édifices qui ont précédé la cathédrale actuelle*, dans *Coll. des études de lettres*, Lausanne, 1935, et *La cathédrale de Lausanne*, dans *Les monuments d'art et d'histoire de la Suisse*, t. XVI, *Le canton de Vaud*, t. II, Bâle, 1944, chap. II, pp. 27-59.

<sup>47</sup> *Le prieuré Saint-Victor et les débuts du christianisme à Genève*, dans *Bulletin de la Société d'hist. et d'archéol. de Genève*, t. XI, 1958, pp. 211-258.



Ses lointaines origines, les restes de l'autel primitif, ses sculptures et ses transformations ont valu à l'église Saint-Germain plusieurs monographies<sup>48</sup>. L'étude d'ensemble que Louis Blondel a donnée en 1933 sur les anciennes églises de Genève (Saint-Pierre, Saint-Germain, La Madeleine, Saint-Gervais et Saint-Victor)<sup>49</sup>, les plans qu'il a dressés et les informations complémentaires contenues dans les chroniques archéologiques de *Genava* fournissent la meilleure reconstitution du moyen âge architectural à Genève<sup>50</sup>. Cette période a bénéficié de fouilles fructueuses qui ont révélé, en particulier, un palais burgonde vers l'actuelle rue du Soleil-Levant (découverte d'une chapelle, d'une salle décorée de mosaïques, d'un four, de piscines et de fragments de poterie et de bronze)<sup>51</sup> et d'une villa carolingienne royale à Saint-Gervais, villa signalée par une charte de 926 et partiellement mise au jour lors des fouilles faites en 1927, 1950 et 1953.<sup>52</sup>

Les châteaux et l'architecture militaires ont donné naissance à plusieurs monographies : le château de l'Île<sup>53</sup>, le château de Dardagny<sup>54</sup>, le château de Roillebot<sup>55</sup>, la tour de Lancy<sup>56</sup>, la maison-forte de Saint-Aspre<sup>57</sup>. Louis Blondel a consacré une longue étude aux châteaux élevés dans le comté de Savoie sous l'impulsion de Pierre II, étude dans laquelle se conjuguent les informations et les considérations historiques, archéologiques et architecturales<sup>58</sup>. Il a publié encore des monographies

<sup>48</sup> *Sculptures des débuts de l'art chrétien (Saint-Germain)*, dans *Mélanges publiés à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la Société auxiliaire du musée*, Genève, 1922, pp. 67-83, *Pierres sculptées paléochrétiennes de l'église Saint-Germain à Genève*, dans *Société suisse de préhistoire*, vol. 48 (1960-1961), pp. 113-115 et *Eglise de Saint-Germain à Genève. Pierres sculptées paléochrétiennes*, dans *Genava*, n.s., t. VIII, 1960, pp. 153-160.

<sup>49</sup> *Les premiers édifices chrétiens de Genève de la fin de l'époque romaine à l'époque romane*, dans *Genava*, t. XI, 1933, pp. 77-101. Cf. encore *Aperçu sur les édifices chrétiens dans la Suisse occidentale avant l'an mil*. Extrait de : *Art du haut moyen âge*, Olten 1954, pp. 271-308.

<sup>50</sup> La restauration du temple de l'Auditoire fut pour Louis Blondel l'occasion d'étudier les substructions romaines de cette église, les dalles funéraires et les constructions successives : cf. *Le temple de l'Auditoire, ancienne église de Notre-Dame la Neuve*, dans *Genava*, n.s., t. V., 1957, pp. 97-128. Cf. encore la monographie sur Malval rédigée à l'occasion des travaux de restauration : *Un prieuré inconnu : le temple de Malval*, dans *Genava*, n.s., t. XII, 1964, pp. 107-121.

<sup>51</sup> *Prætorium, palais burgonde et château comtal*, dans *Genava*, t. XVIII, 1940, pp. 69-87.

<sup>52</sup> *La villa carolingienne de Saint-Gervais*, dans *Genava*, t. XIX, 1941, pp. 187-201, et *Chronique archéologique pour 1953*, dans *Genava*, n.s., t. II, 1954, pp. 210-216.

<sup>53</sup> *Le château de l'Île et son quartier*, dans *Nos anciens et leurs œuvres*, 2<sup>e</sup> série, t. VI, Genève, 1916, pp. 3-12, *La maison-forte de l'Île, étude archéologique*, dans *Annesci*, t. IX, Annecy, 1961, pp. 103-112, *La tour et le château de l'Île*, dans *Genava*, t. XV, 1937, pp. 92-99.

<sup>54</sup> *Le château de Dardagny*, dans *Revue du Heimatschutz*, 20<sup>e</sup> année, 1925, pp. 117-124, et *Le château de Dardagny*, dans *Étrennes genevoises*, Genève, 1926, pp. 70-75.

<sup>55</sup> *La Bâtie Cholex et les marais de Roillebot*, dans *Nos anciens et leurs œuvres*, 2<sup>e</sup> série, t. X, n<sup>o</sup> 1, 1920, pp. 57-67.

<sup>56</sup> *La Tour de Lancy, histoire d'un domaine pendant six siècles*, Genève, 1924.

<sup>57</sup> *La maison-forte de Saint-Aspre à Genève*, dans *Mélanges offerts à P. E. Martin*, Genève, 1961, pp. 341-349.

<sup>58</sup> *L'architecture militaire au temps de Pierre II de Savoie. Les donjons circulaires*, dans *Genava*, t. XIII, 1935, pp. 271-321. Pour la Savoie cf. encore *Le château des Allymes. Description archéologique*, dans *Cahiers René de Lucinge*, n<sup>o</sup> 6-7, déc. 1964, pp. 12-15.



sur trois châteaux vaudois : le château de la Côte <sup>59</sup>, le château de Rolle <sup>60</sup>, le château de Vufflens <sup>61</sup>, et deux articles sur des châteaux de Haute-Savoie : le château de Ternier <sup>62</sup> et le château de l'Ermitage à Monnetier <sup>63</sup>.

La publication, en 1956, par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, du monumental ouvrage sur les châteaux de l'ancien diocèse marque une date dans l'œuvre de Louis Blondel et dans l'historiographie de notre pays <sup>64</sup>. Dans ce livre, fruit d'un travail de quarante ans, l'archéologue genevois décrit les châteaux les plus importants, en général centres d'une châtelainie de l'ancien diocèse de Genève, pour la période qui va des origines au XV<sup>e</sup> siècle ; il utilise les sources d'archives (livres de comptes en particulier), les plans cadastraux, les vues et les descriptions anciennes et, confrontant ces données avec l'étude sur le terrain, il reconstitue les plans et l'histoire des châteaux et des bourgs fortifiés. Dans une introduction historique et technique il met en évidence l'évolution architecturale et militaire de ces constructions, distinguant les châteaux de montagne et les châteaux de plaine et soulignant le rôle exercé dans cette évolution par Pierre II de Savoie. Il décrit aussi l'ensemble fortifié de la localité proche du château et il montre l'importance de la fondation des villeneuves ou bourgs ; pour chaque monument il donne la situation, l'historique, la description et une bibliographie. Un index des noms de personnes et des lieux fait de cet ouvrage un instrument de travail que les historiens et les archéologues genevois, savoyards et vaudois utiliseront longtemps encore.

Louis Blondel s'est souvent intéressé aux problèmes d'urbanisme en relation avec l'archéologie comme le montrent deux importantes études sur les anciens puits <sup>65</sup> et sur les incendies qui ravagèrent Genève, particulièrement aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles <sup>66</sup>.

Les travaux de Louis Blondel consacrés à l'époque moderne sont peu nombreux mais, pour plusieurs de ces études, le champ d'investigation va du moyen âge au

<sup>59</sup> *Le château de la Côte*, dans *Mélanges offerts à Charles Gilliard*, Lausanne 1944, pp. 219-224.

<sup>60</sup> *Le château de Rolle. La tour de Viry*, dans *Mélanges d'archéologie, d'histoire et d'histoire de l'art offerts à Louis Bosset*, Lausanne, 1950, pp. 181-185.

<sup>61</sup> *Le château de Vufflens*, dans *Congrès archéologique de France, CX<sup>e</sup> session. Suisse romande. 1952*, Paris, 1953, pp. 143-150. Le Valais, terre riche en châteaux et en bourgs fortifiés, a une part de choix dans l'œuvre de Louis Blondel, et *Vallesia* a largement profité de ses travaux.

<sup>62</sup> *Note sur les châteaux de Ternier*, dans *Étrennes genevoises*, Genève, 1927, pp. 16-17.

<sup>63</sup> *Le Pas-de-l'Échelle, le château de l'Ermitage au Salève et la Maison-forte de Cymont*, dans *Genava*, n.s., t. X, 1962, pp. 47-55.

<sup>64</sup> *Châteaux de l'ancien diocèse de Genève*, dans *Mém. et Doc. de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, série in-4, t. VII, Genève, 1956.

<sup>65</sup> *Les anciens puits de Genève*, dans *Bulletin de la Société d'hist. et d'archéol. de Genève*, t. VII, 1939-1940, pp. 149-166.

<sup>66</sup> *Les principaux incendies qui ont ravagé Genève au cours des siècles*, dans *Genava*, n.s., t. IV, 1956, pp. 11-21. Sur le moyen âge genevois cf. encore : *Les fondations de Villeneuves ou Bourgsneufs aux environs de Genève*, dans *Bulletin de la Société d'hist. et d'archéol. de Genève*, t. IX, 1946-1947, pp. 1-17, *Le Bourg-de-Four, son passé, son histoire*, Genève, 1929, *La pierre de justice de Saint-Victor*, dans *Genava*, t. VIII, 1930, pp. 83-87, et *La Tour Maîtresse*, dans *Genava*, t. IX, 1931, pp. 193-201.



Fig. 4. Château de Polling. Dessin de Louis Blondel.

XVIII<sup>e</sup> ou au XIX<sup>e</sup> siècle, cela principalement dans les domaines de l'urbanisme et de l'architecture<sup>67</sup>. L'Escalade n'a pas laissé indifférent l'archéologue cantonal qui lui a consacré sept monographies, considérant dans cet événement surtout l'aspect militaire<sup>68</sup>.

Cette rapide description des travaux de Louis Blondel considérés dans un ordre chronologique ne donne qu'une idée partielle et approximative d'une œuvre qui compte 266 titres, qui touche à tous les moments de l'histoire et qui relève de plusieurs disciplines. C'est ainsi que les articles consacrés à l'architecture mériteraient une étude particulière. Les années que Louis Blondel passa à Munich pour étudier cette discipline le marquèrent profondément et l'archéologue qu'il devint utilisa toujours les notions acquises comme en font foi les nombreux plans et dessins qui illustrent ses articles. Evoquant les sciences auxiliaires indispensables à l'archéologie, il écrit : « Il est nécessaire avant tout d'avoir des notions d'architecture ». <sup>69</sup> Ses travaux concernent l'architecture civile comme l'architecture militaire, le moyen âge comme le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. L'architecture militaire l'intéressait particulièrement ; il se passionnait pour les problèmes de défense qui relèvent à la fois de la topographie et de la technique architecturale <sup>70</sup>. L'architecture civile genevoise du XV<sup>e</sup> siècle a été l'objet de deux études parmi les dernières qu'il a publiées : l'une sur les dômes<sup>71</sup> et l'autre sur la maison de l'évêque de Nice <sup>72</sup>. Les maisons bourgeoises élevées aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ont bénéficié aussi de plusieurs publications qui mettent en évidence l'intérêt que représente l'architecture genevoise influencée par la France <sup>73</sup>.

Si l'on regarde l'ensemble de l'œuvre de Louis Blondel, on constate que la plupart des problèmes que l'archéologie genevoise soulève ont été abordés et, le plus souvent, étudiés de manière nouvelle et approfondie. Toutefois, on remarque que

<sup>67</sup> Cf. notamment : *L'effort artistique à Genève depuis une dizaine d'années, urbanisme et sites*, dans *Société d'art public. Rapport pour 1920*, pp. 5-17, *Aménagement de la Vieille Ville*, dans *Rapport au Conseil administratif, 1930*.

<sup>68</sup> Cf. en particulier : *Les blessés de l'Escalade*, dans *Etrennes genevoises*, Genève, 1920, pp. 38-46, *La patrouille du dehors*, dans *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève*, t. IV, 1927, p. 103, *Contributions de guerre imposées aux Savoyards par les Genevois après l'Escalade*, dans *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève*, t. VI, 1935, pp. 59-67, et *Topographie et défense de Genève à l'époque de l'Escalade (Front de Plainpalais)*, dans *L'Escalade de Genève, 1602. Histoire et traditions*, Genève, 1952, pp. 271-297.

<sup>69</sup> *Fouilles archéologiques. Méthodes et procédés*, extrait du *Rapport de la Société d'hist. de l'art en Suisse pour l'année 1948*, Berne, 1949, p. 5.

<sup>70</sup> On a signalé plus haut l'importante étude sur l'architecture au temps de Pierre II de Savoie. Cf. encore *L'architecture militaire en Suisse*, extrait de *Handbuch zum XIV. Internationalen Kongress für Kunstgeschichte*, Zurich, 1936, pp. 29-35.

<sup>71</sup> *Un aspect caractéristique de l'architecture à Genève : les dômes*, dans *Genava*, n.s., t. XIII, 1965, pp. 49-57.

<sup>72</sup> *La maison de l'évêque de Nice et le quartier de Rive à Genève*, dans *Genava*, n.s., t. XIV, 1966, pp. 13-27.

<sup>73</sup> Cf. notamment : *La Maison bourgeoise en Suisse*, II<sup>e</sup> vol. *Canton de Genève*, 2<sup>e</sup> éd., 1940 (avec Ed. Fatio et C. Martin), *L'influence de l'architecture française à Genève*, dans *Congrès international de l'histoire de l'art, 1921*, Paris 1924, (*Actes du Congrès*, t. II, Paris, 1924, pp. 219-225), *La Villa Bartholoni à Sécheron*, dans *L'Art en Suisse*, août 1927, pp. 171-182, et *Liste des monuments et des sites classés dans le canton de Genève*, dans *Genava*, t. IX, 1931, pp. 47-59.



l'archéologue de Genève s'est intéressé particulièrement aux problèmes de l'origine des lieux habités, du développement urbain et des voies de communication, problèmes qui concernent l'histoire, l'archéologie, la géographie et l'histoire économique.

En 1915 déjà, Louis Blondel publiait une étude sur l'origine des lieux habités en prenant Genève – ville et campagne – comme modèle <sup>74</sup>. Dans cette monographie, où on note l'influence de Jean Brunhes, il montre l'importance du facteur géographique qui explique l'emplacement des lieux habités et l'adaptation des habitations au pays et au climat; par de nombreux exemples il montre comment des villages se sont formés et comment l'agglomération urbaine a pris naissance et, favorisée par la configuration géographique, s'est développée. L'étude attentive de la topographie et les données fournies par les relevés archéologiques attestent une ancienne implantation humaine sur le promontoire formé par le lac, le Rhône et l'Arve, et l'ancienneté de la voie qui, du Bourg-de-Four, conduit au pont par la ligne de crête de la colline. Ces réflexions, où l'archéologue est en même temps un géographe, se retrouvent développées et complétées dans l'ouvrage intitulé *Le développement urbain de Genève à travers les siècles* et qui va de l'époque des établissements lacustres à nos jours. « Genève doit son existence au passage formé par le pont sur le Rhône à la sortie de l'obstacle du lac, c'est le facteur géographique; elle s'est trouvée au croisement de routes commerciales, au milieu d'un vaste pays, c'est le facteur économique, caractérisé par les foires du moyen âge; à plusieurs reprises elle a été le centre d'une idée, surtout au moment de la Réforme et récemment de la Société des Nations. » <sup>75</sup>

Le cas de Genève est particulièrement intéressant en raison d'une part de l'ancienneté du site habité et d'autre part en raison de l'évolution historique qui se fit, en certains moments, en contradiction avec la géographie <sup>76</sup>. Tout naturellement, cette connaissance intime que Louis Blondel avait du développement de sa ville le portait à s'intéresser aux problèmes d'urbanisme, à suggérer des solutions qui tinsent compte et du passé à sauvegarder et de l'avenir à préparer, et il aimait à participer aux efforts des sociétés civiques en faveur d'un développement harmonieux de Genève et de la protection des monuments historiques et des sites <sup>77</sup>.

<sup>74</sup> *Origine et développement des lieux habités. Genève et environs*, Genève, 1915.

<sup>75</sup> *Le développement urbain...* p. 9. Cf. encore: *Origines de Genève et sources des Crêts Saint-Laurent*, dans *Genava*, t. XXII, 1944, pp. 61-68. Sur le problème des origines des villes cf. encore: *Les origines de Lausanne et les édifices qui ont précédé la cathédrale actuelle*, dans *Collection des Etudes de Lettres*, Lausanne, 1935, et *Les origines de Sion et son développement urbain au cours des siècles*, dans *Vallesia*, t. VIII, 1953, pp. 19-47..

<sup>76</sup> P. GUICHONNET, dans son étude *Genève. Réflexions sur un destin urbain*, dans *Actes du 89<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes*, Lyon, 1964, Paris, 1965, pp. 113-157, a remarquablement dégagé cet aspect: « L'histoire et la politique ont été plus fortes que les déterminations du milieu... [Genève] a cherché et trouvé sa fortune au-delà de cet horizon régional, pour se donner une dimension et une activité internationales » (p. 114).

<sup>77</sup> Les travaux de l'historien-archéologue et la vocation de service du citoyen se sont souvent conjugués comme en font foi la collaboration à de nombreuses sociétés d'intérêt public et quelques monographies.

Les voies de communication et le problème de la circulation et des échanges ont toujours intéressé Louis Blondel qui trouvait là l'occasion de satisfaire son goût de la recherche sur le terrain et son sens de l'histoire; sa science d'archéologue, soutenue par une bonne connaissance de la géographie historique, l'a aidé à résoudre quelques problèmes ou à suggérer d'utiles hypothèses de travail.

Nous avons rappelé plus haut les importantes études consacrées aux routes romaines genevoises. Les chroniques archéologiques publiées dans *Genava* font état de découvertes concernant la voirie romaine<sup>78</sup> et signalent la mise au jour de segments d'aqueducs de la même époque<sup>79</sup>; l'étude approfondie de l'aqueduc amenant à Genève l'eau des Voirons et la comparaison avec des aqueducs romains à Poitiers et à Metz lui ont fourni le chiffre approximatif de la population<sup>80</sup>. Il a repris ailleurs le problème des voies de communication et mis en évidence la pérennité de leurs tracés.<sup>81</sup>

Dans cette œuvre vaste et multiple il est difficile de distinguer la part de l'historien et celle de l'archéologue; par sa méthode et par ses travaux Louis Blondel a montré les liens étroits et de dépendance réciproque qui lient ces deux sciences<sup>82</sup>. L'archéologue genevois a rarement parlé de son métier et de ses méthodes; toutefois, en 1949, il a publié une brève monographie dans laquelle il expose les procédés qu'il faut appliquer dans les fouilles, que celles-ci soient occasionnelles (c'est le cas le plus fréquent) ou systématiques<sup>83</sup>. Il met en garde les jeunes archéologues contre le danger des grandes théories dans lesquelles on cherche à inscrire ses hypothèses et il recommande le recours aux « sciences auxiliaires » et la collaboration avec des savants des disciplines voisines; il insiste sur la nécessité « d'avoir des notions d'architecture », ce qui permet à l'archéologue de « voir dans l'espace ». Enfin, il demande à l'archéologue de publier rapidement les résultats obtenus, car « des fouilles non publiées restent inutilisables pour tous ». <sup>84</sup> Cette obligation de publier sans tarder les résultats des fouilles n'exclut pas la prudence et on doit, en particulier, ne pas se hâter de conclure définitivement, ne pas craindre de rester dans l'expectative. Louis Blondel ne dit pas ici que sa méthode, qu'il constitua peu à peu, fait appel aux travaux antérieurs et

<sup>78</sup> Cf. notamment les *Chroniques archéologiques* pour les années 1922, 1935 et 1940.

<sup>79</sup> Cf. *Chroniques archéologiques* pour les années 1924, 1928, 1931, 1935, 1945 et 1960.

<sup>80</sup> Cf. *L'aqueduc antique de Genève*, dans *Genava*, t. VI, 1928, pp. 33-55.

<sup>81</sup> Cf. *Ponts, passages et navigation sur le Rhône entre Genève et le Jura*, dans *Genève. VIII<sup>e</sup> Congrès du Rhône*, 1935, pp. 66-71, *Les principales voies de communication de Genève, de l'Antiquité à nos jours*, dans *La Route et la circulation routière*, 24<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 9, avril 1938, pp. 141-143. Sur la géographie historique cf. encore *Atlas historique de la Suisse (cartes de Genève à l'époque féodale, Formation du territoire genevois, Zones franches)* 1951 et 2<sup>e</sup> édition 1957.

<sup>82</sup> La remarquable étude qu'il a consacrée à Amédée Pofey, grand connétable de Romanie, (*Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève*, t. IX, 1949, pp. 177-200) est une des seules où la documentation écrite l'emporte de beaucoup sur la documentation archéologique.

<sup>83</sup> *Fouilles archéologiques. Méthodes et procédés. Société d'histoire de l'art en Suisse*, Berne, 1949.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 6.



qu'il tient le plus largement compte des expériences de ses prédécesseurs<sup>85</sup>. Il semble bien que sa méthode peut se résumer dans la proposition suivante: étude du site (ou du monument) en lui-même, étude des documents écrits (sources) qui le touchent de près ou de loin, examen éventuel des thèses soutenues par d'autres archéologues et comparaison avec des sites (monuments) semblables. Mais la méthode vaut ce que vaut celui qui la pratique. Ceux qui ont vu à l'œuvre Louis Blondel savent quelle était la part de réflexion dans son travail et comment il savait, après avoir interprété les suggestions du terrain, interrogé les débris mis au jour et étudié les données éparpillées dans les textes, reconstituer un site ou un monument et ramener à la vie ce que le temps ou la malice des hommes avait recouvert ou partiellement détruit.

Grâce à Louis Blondel une part de l'histoire de Genève jusqu'alors obscure ou ignorée est désormais connue et, à partir de ses travaux, d'autres archéologues et d'autres historiens pourront ajouter des découvertes nouvelles et compléter l'image de la Genève ancienne. C'est l'honneur d'une cité d'avoir des citoyens qui consacrent leur vie à étudier son passé et qui mettent leur intelligence et leur cœur au service de la communauté. Tel fut Louis Blondel, archéologue et historien du pays genevois.

<sup>85</sup> Ainsi il invoque, pour les utiliser ou pour les discuter, les témoignages de J. H. Gosse et de Blavignac: cf. *Les premiers édifices chrétiens de Genève*, t. XI, 1933, pp. 82-85.

COMPLÉMENT A LA BIBLIOGRAPHIE DES TRAVAUX  
DE LOUIS BLONDEL

PARUE DANS *GENAVA*, t. XI, 1963 (*MÉLANGES L. BLONDEL*), pp. 11-26.

I. Articles et ouvrages divers

104. *Le château des Allymes. Description archéologique*, dans *Cahiers René de Lucinge*, n° 6-7, déc. 1964, pp. 12-15.
105. *Le château des Allymes : ses origines et son importance stratégique à la fin du XIII<sup>e</sup> et au début du XIV<sup>e</sup> siècle* (avec H. Pansu), dans *Cahiers René de Lucinge*, n° 6-7, déc. 1964, pp. 5-9.

II. Articles parus dans *Genava*

a) *Chronique archéologique*

35. Pour les années 1962 et 1963 (avec M. R. Sauter): t. XII, n.s. 1964, pp. 5-25.

b) *Etudes*

79. *Un prieuré inconnu : le temple de Malval*, t. XII, n. s., 1964, pp. 107-121.
80. *Un aspect caractéristique de l'architecture de Genève : les dômes*, t. XIII, n. s., 1965, pp. 49-57.
81. *La maison de l'évêque de Nice et le quartier de Rive à Genève*, t. XIV, n. s., 1966, pp. 13-17.

III. Articles parus dans *Vallesia*

44. *Plan et inventaire des tombes des basiliques d'Agaune*, t. XXI, 1966, pp. 29-44.
45. *La rampe d'accès à la basilique d'Agaune. Une rectification*, t. XXII, 1967, pp. 1-3.